

LA COMÉDIE DE CLERMONT

Copi le provocateur a-t-il trouvé son maître ?



La sexualité est ici un concept aléatoire, presque secondaire, véritablement dépassé. Il faut se concentrer sur cette question : comment rendre audible un texte qui affirme jusque dans son titre la difficulté à s'exprimer ? Le metteur en scène Thibaud Croisy a offert sa réponse hier soir (et jusqu'à demain) à La Comédie de Clermont-Ferrand.

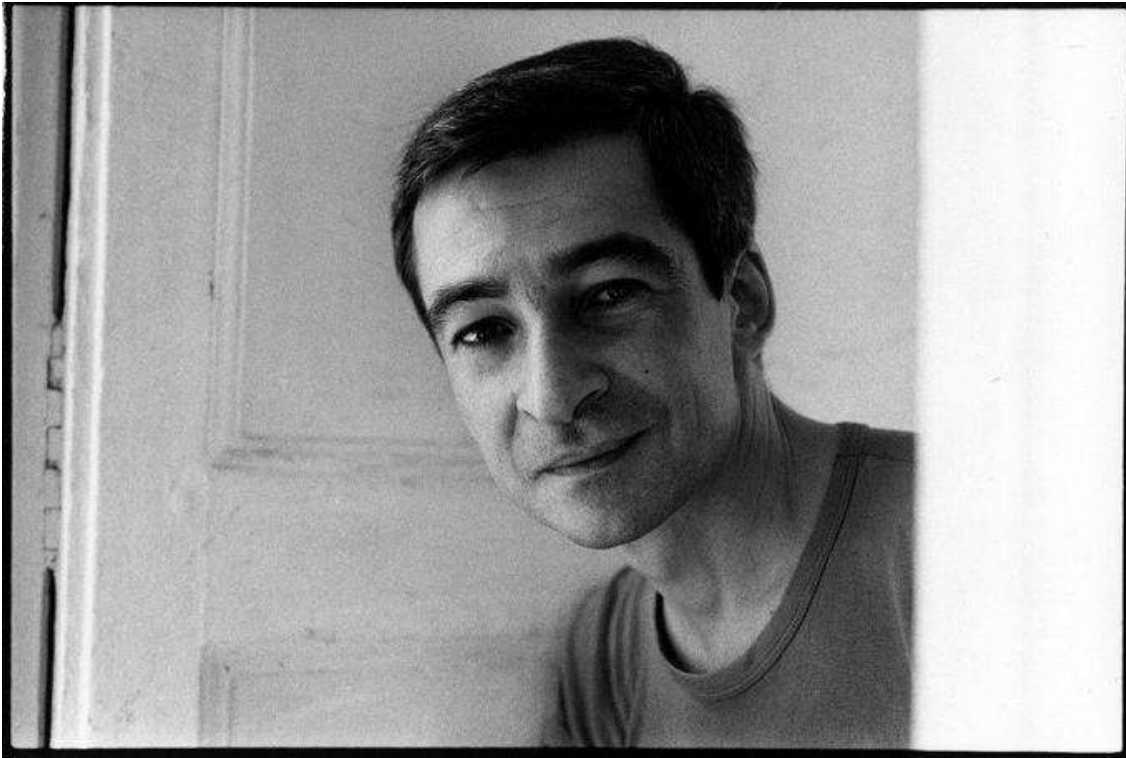
Avec *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, Copi, insaisissable dramaturge et dessinateur argentin, figure du monde gay des années 70 en France, veut traduire « ce qu'il y a d'inexprimable dans tout corps, toute identité, et met en scène la difficulté, voire l'incapacité du langage à dire exactement ce que l'on est ». En scène, un trio amoureux dont chaque membre est effectivement coincé dans sa chair, ses sentiments exacerbés et accessoirement en Sibérie. Irina, faute de pouvoir se définir par la parole, ne peut évacuer les déchets nauséabonds de sa vie que par un tout autre orifice. Irina « chie » son existence bizarre à défaut d'être drôle. Il faut s'attendre à cela avec Copi le provocateur, mais aussi à de la tendresse, de l'amour puissant, de l'humour fin et de la sublime résignation. Thibaud Croisy a su trouver une ligne dans un texte qui accepte toutes les dérives, toutes les surprises. Elle passe par une élégance inflexible, des images qui tendent au sacré, une respiration imposée par un sur-jeu qui permet de ne pas suffoquer sous autant de folie. Sortir de la réalité pour mieux l'accepter et ainsi savoir qu'une explication existe à toute chose, à tout (mal-) être.

On peut comme toujours ne pas être touché par une histoire, un univers aussi dérangentant. Mais il faut bien admettre ici que Copi, du moins son texte, a trouvé avec Thibaud Croisy, un maître apte à le faire « sonner » de la meilleure des manières. C'est une sensation rare et donc précieuse au théâtre.

Pierre-Olivier Febvret
Photo Franck Boileau

Pratique. Avec Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon, Frédéric Leidgens (sur la photo), également Arnaud Jolibois Bichon, Jacques Pieiller. À voir aujourd'hui et demain, à 20 heures, à la Comédie de Clermont. Tarifs : 14 € à 30 €. Plus sur lacomediedeclermont.com/

"L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer" : Copi par Croisy



Crédit Ulf Andersen / Aurimages

La pièce emblématique du dramaturge argentin déporte les trois soeurs de Tchekhov dans une steppe russe stalinienne, balafmée de loups et de cosaques, avec pour toute intrigue le vague espoir d'une fuite vers la Chine. Thibaut Croisy s'empare de l'univers de Copi en compagnie de trois formidables acteurs.

Dans une Sibérie aussi métaphysique qu'un désert de chair, cet *Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* restitue la cruauté inégalée du verbe théâtral de Copi (1939-1987), qui avait écrit cette partition pour son compère Jorge Lavelli, en 1973. Une pièce d'autant plus difficile à remonter que Copi y a laissé sa marque en prêtant son physique et sa présence hors-norme au personnage fantasmagorique de Garbo, oscillant entre romantisme et sadisme.

La chirurgie qu'opère Emmanuelle Lafon sur ce personnage n'en est que plus stupéfiante : en complet trois-pièces, chignon impeccable, cravate épinglée, bretelles de trader, talons à paillette, sa Garbo ressemble à la petite soeur trans de Bogart. Madre (blouse de ménagère et bas qui plissent pour Frédéric Leidgens), a quant à elle tout l'air de s'être échappée d'un nid de coucou. Quant à Irina, elle ne ressemble à rien. Car elle est l'innommable, livrée à la physicalité dégingandée et désarticulée de la comédienne Helena de Laurens.

Le fantasme comme diversion



La pièce est un trio combinant sans relâche, et sans logique apparente, les jeux d'attraction-répulsion de ces trois paumés, qui se donnent du « tu » autant que du « vous », du « mon général » autant que du « maman », des feux de l'amour autant que du fouet. Les comédiens suivent chacun une partition parallèle, proche de la chorégraphie, dans une temporalité de sursis. Car derrière l'apparent triangle du désir en pâte à modeler se cache l'aridité de la mort. La clownerie est tranchante comme un couperet. Le fantasme chez Copi n'est qu'une diversion avant le retour du réel, qui n'en est que plus brutal.

Croisy a su s'entourer de partenaires sagaces, comme la costumière Angèle Micaux dont le compas dans l'oeil ne laisse dépasser aucun fil de trop. Le scénographe Salladhyn Khatir qui a composé un écrin épuré, offrant des entrées par un tunnel translucide et lamé à la japonaise magnifié par les lumières de Caty Olive, qui sait quand il faut rehausser une figure de quelques effets expressionnistes. Loin des gesticulations survoltées, le temps se dilate, les gestes se désynchronisent des mots qui, eux, roulent comme des perles cristallines.

prison de carnaval

Ce Copi se regarde aussi avec les oreilles : Croisy nous fait entendre la musicalité de la langue du dramaturge exilé à Paris : une langue qui fait songer aux gammes altérées de Scriabine ou de Debussy. Oui, dans les dialogues hallucinés de Copi, tout sonne juste... car tout commence par sonner faux.

Sans nous brusquer, Croisy nous piège dans un dispositif d'écoute rendant chaque détail chaque paillette, chaque soupir visible, audible, sensible, et donc pensable. L'élégance du geste vient percuter la monstruosité des pulsions. Rien ne nous sera épargné, mais Copi comme Croisy ont l'art de rendre légers, élégants et profonds ces composants de l'humain que sont la merde et le sang. Comme quand Croisy choisit de faire circuler subrepticement un revolver, absent de la pièce, clin d'oeil au film noir et à son suspense insoutenable. Car suspense il y a tant le jeu des acteurs chauffe à blanc notre attente par la surenchère, bouffonne et cruelle, de l'innommable.

Depuis trop longtemps, la prose pourtant délicate de Copi nous est débitée au mètre, dans des mises en scène artificiellement hystériques, surjouant le « délire » dont on affuble trop rapidement l'auteur argentin mort du Sida en 1987. L'imagerie a en effet réduit Copi à un jingle (« *c'est fou, nan ?* »), d'où le traitement bien souvent « publicitaire » réservé à ses pièces... Il fallait la méticulosité, l'écoute du texte et la générosité du jeune metteur en scène Thibaud Croisy pour redonner sa langue au poète exilé, et le sortir enfin de sa prison de carnaval. Entre Racine trans et Beckett queer, Croisy redécouvre Copi à la lumière de cette pièce fuyante comme une comète, et dense comme une étoile naine.

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer jusqu'au 4 mars à la Comédie de Clermont-Ferrand (63). Reprises au Théâtre de Gennevilliers du 17 au 23 mai, et au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, à l'automne 2022.



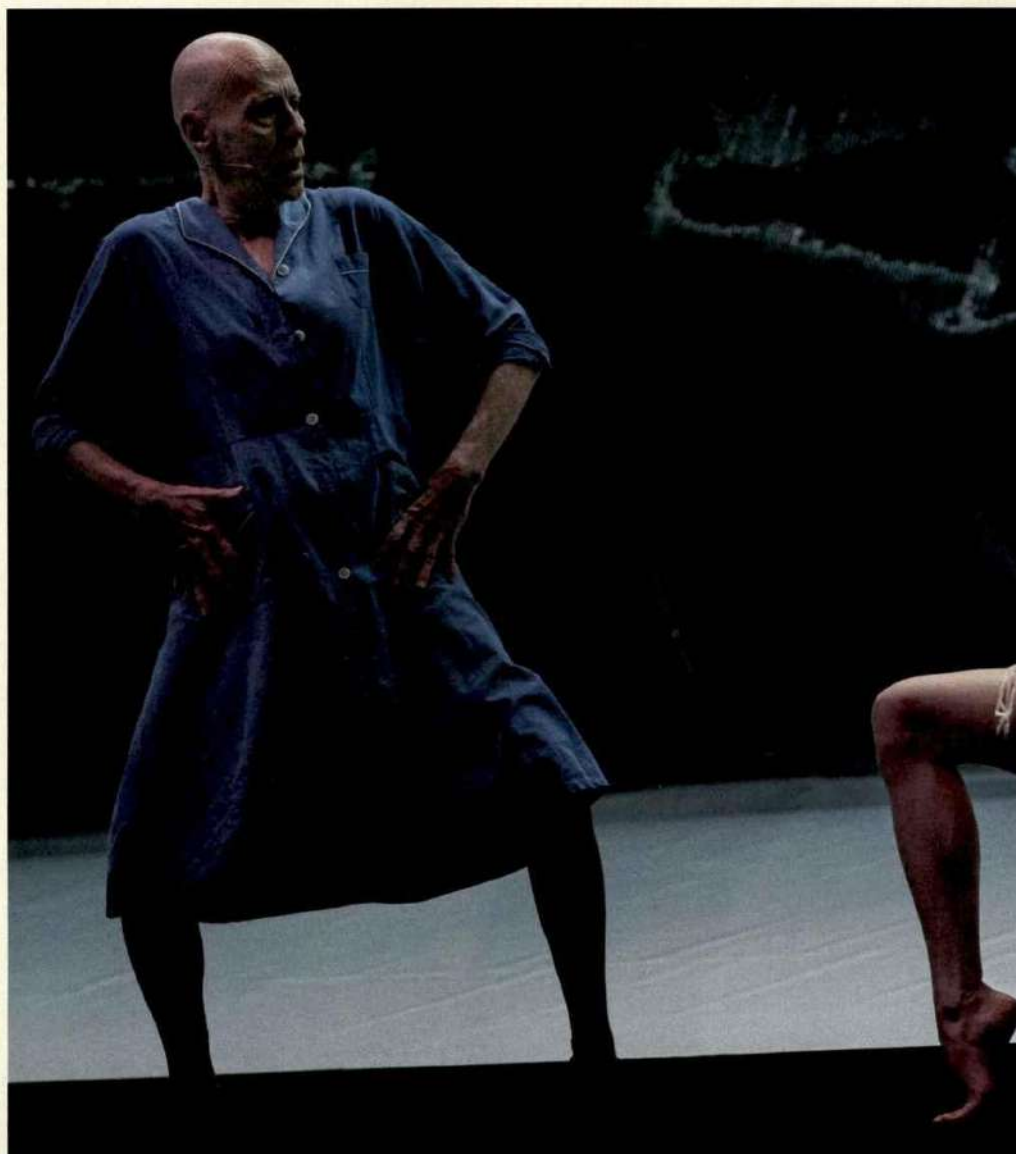


Les critiques

L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER
de Copi, mise en scène Thibaud Croisy

L'art de la métamorphose cher au dramaturge argentin retrouve tout son piquant dans une mise en scène singulière, sublimée par un trio d'exception : Frédéric Leidgens, Emmanuelle Lafon et Helena de Laurens.

Scènes



Redécouvrir Copi, c'est se plonger dans le bain d'acide d'humour noir des années 1970-1980, jours heureux d'une contre-culture qui taillait en pièces le politiquement correct dont l'époque actuelle nous bassine. Mais, c'est aussi l'occasion de réaliser que les questions de genre et d'identité qui taraudent nos sociétés contemporaines, Copi les posait avec aplomb il y a déjà cinquante ans. Grâce soit rendue à Thibaud Croisy, exégète de l'œuvre de Copi qu'il côtoie depuis des lustres, de mettre en scène *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, avec un trio d'acteur-trices époustouflant dans les rôles principaux : Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon et Frédéric Leidgens. Un triangle amoureux et sexuel de haute voltige, avec la métamorphose

comme règle de trois et la méchanceté volage comme équation de départ. Le résumé du programme lors de la création de la pièce en 1971, et dans la mise en scène de Jorge Lavelli, obéit à la sacro-sainte règle des trois unités au théâtre : *"En Sibérie, Irina, homosexuel devenu fille à cosaques, est à la fois victime et tortionnaire de ses partenaires : La Madre et Madame Garbo. Ces deux dernières se disputent la possession spirituelle et physique d'Irina en essayant de l'entraîner dans une fuite 'fameuse' vers la Chine."* L'art de la chausse-trappe y est porté à son comble. Le titre, déjà, agit comme un premier piège, car d'homosexualité

✦ Frédéric Leidgens et Helena de Laurens



il est fort peu question. Les personnages principaux sont des transsexuels dont le sexe d'origine n'est pas toujours clairement établi. Par contre, "la difficulté de s'exprimer" est le thème majeur de la pièce, incarné par Irina la quasi mutique, écartelée entre Madre et Garbo qui s'arrachent ses faveurs et son cœur, sans parler de son cul. Crue est la langue de Copi pour dire les soubresauts du corps que malmène une relation toxique. Autant dire que pour Thibaud Croisy – qui fit ses premiers pas de metteur en scène avec *Le Frigo* en 1983, écrivit ensuite sur les pièces, les dessins, les manuscrits de Copi et collabore à la réédition de ses pièces chez Christian Bourgois –, l'adéquation est totale entre ses questionnements et ceux de l'auteur : *"Ce qui m'intéresse au théâtre, ce sont les rapports entre le corps et la langue. La manière dont la langue met le corps en mots ou échoue au contraire à dire ce que nous sentons. À quoi bon parler? Vouloir être?"*, écrit-il dans la postface de *L'Homosexuel* (Christian Bourgois, 2021). *"C'est une pièce sur ça justement. C'est l'histoire d'Irina, un personnage qui refuse d'entrer dans les mots, de se dire, de se qualifier. Face à elle, il y a Madre et Garbo, deux sorcières qui veulent à tout prix fixer l'identité, l'élicider, la faire coïncider avec une étiquette."*

Thibaud Croisy envoie valdinguer paillettes, perruques et toute l'imagerie accolée au théâtre de Copi pour se mettre au diapason : la raideur, la nudité glacée d'une Sibérie qui enferme dans des camps ces "dégénéré-es" trouvent leur corollaire dans les dialogues au fil du rasoir, où les ruptures vont bon train, laissant advenir des silences palliant l'incapacité du langage. Un minimalisme totalement raccord avec la scénographie de Sallahdyn Khatir, une armature de grillage dessinant une coursive qui enserre l'aire de jeu et miroite comme le givre sous les lumières de Caty Olive. Et puis, il y a les acteurs et actrices, prodigieux-ieuses. De simplicité, de folie assumée, de drôlerie acerbe. La réunion de trois générations raconte une histoire du théâtre que Croisy a composée : *"Je marie des peaux, des visages, des voix."* L'ensemble formant une formidable machine de jeu qui touche à l'intimité de chacun-e, là où l'identité se cherche, se dérobe ou s'affirme comme la plus intense expérience de la métamorphose.

✦ Fabienne Arvers

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, mise en scène Thibaud Croisy, avec Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon, Frédéric Leidgens... Du 17 au 23 mai, T2G-Théâtre de Gennevilliers; du 29 septembre au 7 octobre, Théâtre de la Cité internationale, Paris; du 28 novembre au 2 décembre, TU-Nantes.

" L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer" de Copi magnifiquement revisitée



© Hervé Bellamy

L'art de la métamorphose cher au dramaturge argentin retrouve tout son piquant dans une mise en scène singulière de Thibaud Croisy, sublignée par un trio d'exception : Frédéric Leidgens, Emmanuelle Lafon et Helena de Laurens.

Redécouvrir Copi aujourd'hui, c'est se plonger dans le bain d'acide d'humour noir des années 1970-1980, jours heureux d'une contre-culture qui taillait en pièces le politiquement correct dont l'époque actuelle nous bassine. *By the way*, c'est aussi l'occasion de réaliser que les questions de genre et d'identité qui taraudent nos sociétés contemporaines, Copi les posait déjà il y a cinquante ans, et avec quel aplomb !

Grâce soit rendue à Thibaud Croisy, exégète de l'oeuvre de Copi qu'il côtoie depuis des lustres, de mettre en scène aujourd'hui *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, avec un trio d'acteur-trices époustouflant dans les rôles principaux : Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon et Frédéric Leidgens incarnant respectivement Irina, Garbo et Madre. Un triangle amoureux et sexuel de haute voltige, avec la métamorphose comme règle de trois et la méchanceté volage comme équation de départ.

Premier piège : d'homosexualité il est fort peu question

Le résumé du programme lors de la création de la pièce en 1971, et dans la mise en scène de Jorge Lavelli, obéit à la sacro-sainte règle des trois unités au théâtre : "*En Sibérie, Irina, homosexuel devenu fille à cosaques, est à la fois victime et*



tortionnaire de ses partenaires : La Madre et Madame Garbo. Ces deux dernières se disputent la possession spirituelle et physique d'Irina en essayant de l'entraîner dans une fuite 'fumeuse' vers la Chine.

L'art de la chausse-trappe y est porté à son comble. Le titre, déjà, agit comme un premier piège, puisque d'homosexualité il est fort peu question. Les personnages principaux sont des transsexuels dont le sexe d'origine n'est pas toujours clairement établi. Par contre, " la difficulté de s'exprimer est le thème majeur de la pièce, incarné par Irina la quasi mutique, écartelée entre Madre et Garbo qui s'arrachent ses faveurs et son coeur, sans parler de son cul. Crue est la langue de Copi pour dire les soubresauts du corps que malmène une relation toxique.

Les ruptures vont bon train, laissant advenir des silences palliant l'incapacité du langage

Autant dire que pour Thibaud Croisy qui fit ses premiers pas de metteur en scène avec *Le Frigo* en 1983, écrivit ensuite sur les pièces, les dessins, les manuscrits de Copi et collabore aujourd'hui à la réédition de ses pièces chez Christian Bourgois, l'adéquation est totale entre ses propres questionnements et ceux de l'auteur argentin : " *Ce qui m'intéresse au théâtre, ce sont les rapports entre le corps et la langue. La manière dont la langue met le corps en mots ou échoue au contraire à dire ce que nous sentons. À quoi bon parler ? Vouloir être ?*, écrit Croisy dans la postface de *L'Homosexuel* (Christian Bourgois/ " Titres, 2021). " *C'est une pièce sur ça justement. C'est l'histoire d'Irina, un personnage qui refuse d'entrer dans les mots, de se dire, de se qualifier. Face à elle, il y a Madre et Garbo, deux sorcières qui veulent à tout prix fixer l'identité, l'élucider, la faire coïncider avec une étiquette.*

Thibaud Croisy envoie valdinguer paillettes, perruques et toute l'imagerie habituelle accolée au théâtre de Copi pour se mettre au diapason de la pièce : la raideur, la nudité glacée d'une Sibérie qui enferme dans des camps ces " dégénéré-es trouvent leur corollaire dans les dialogues au fil du rasoir, où les ruptures vont bon train, laissant advenir des silences palliant l'incapacité du langage. Un minimalisme totalement raccord avec la scénographie de Sallahdyn Khatir, une armature de grillage dessinant une coursive qui enserme l'aire de jeu et miroite comme le givre sous les lumières de Caty Olive.

Et puis, il y a les acteurs et actrices, prodigieux-euses. De simplicité, de folie assumée, de drôlerie acerbe. Avec Frédéric Leidgens, Emmanuelle Lafon et Helena de Laurens, la réunion de trois générations raconte une histoire du théâtre que Thibaud Croisy a composée comme un bouquet : " *Je marie des peaux, des visages, des voix*. L'ensemble formant une formidable machine de jeu qui touche à l'intimité de chacun-e, là où l'identité se cherche, se dérobe ou s'affirme comme la plus intense expérience de la métamorphose.

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, mise en scène Thibaud Croisy, avec Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon, Frédéric Leidgens, Arnaud Jolibois Bichon, Jacques Pieiller. [Du 17 au 23 mai, T2G Théâtre de Gennevilliers](#) ; du 29 septembre au 7 octobre, Théâtre de la Cité internationale, Paris (dans le cadre du programme du New Settings de la Fondation Hermès) ; du 28 novembre au 2 décembre, TU-Nantes.

- [cafeyn](#)